

LE MUSÉE DU FUTUR : UN LIEU ÉCOLOGIQUE ?

PAR SARAH HUGOUNENQ

— Si l'écologie est devenue une priorité, se pose aujourd'hui la question de savoir comment les musées abordent le développement durable. L'organisation croissante d'expositions itinérantes et des exigences de conservation toujours plus lourdes ne semblent pas aller dans le sens de la préservation de l'environnement. Ces notions ont été au centre d'une journée d'étude organisée par l'Unesco le 24 mai 2011 ; les participants à ces débats ont rendu leurs conclusions lors du salon du SimeSitem à Paris, le 24 janvier. Réunissant des représentants du secteur privé — Alessandro Goppion, directeur du laboratoire muséotechnique Goppion de Milan, producteur de vitrines muséographiques —, et du secteur public — musées, intervenants généralistes —, l'initiative de l'Unesco témoigne de sa nouvelle préoccupation pour les musées soucieux de développement durable.

La conservation préventive et le développement durable sont-ils deux notions opposées ou complémentaires ? Pour répondre à cette question, la réflexion s'est concentrée sur la question de la vitrine — et donc, plus largement, de tout matériel muséographique —, ses impacts ainsi que son coût financier et environnemental. L'objectif était de déterminer une méthodologie pour sensibiliser la maîtrise d'ouvrage à la conservation préventive et les personnels des musées au développement durable.

Les participants ont préconisé l'utilisation de vitrines conçues dans une logique d'éco-conception. Plus large que le concept « HQE » (haute qualité environnementale), la notion d'« éco-conception » se base sur davantage de critères pour la réalisation d'un matériel



Exemple de vitrine de la galerie égyptienne du Fitzwilliam Museum, Cambridge en 2006. Réalisée par Goppion.
Photo : Laboratoire muséotechnique Goppion © D. R.

muséographique aussi protecteur qu'écologique. Sont ainsi pris en compte la connaissance des œuvres et la capacité à les présenter ; les savoir-faire locaux ; le recyclage ; la consommation d'énergie ; la modularité de certains éléments ; le coût de fonctionnement et de maintenance ; sans omettre la durabilité de la vitrine.

appropriée selon les critères de conservation des œuvres. Le principe est donc de faire d'avantage travailler les corps de métiers ensemble et en amont. Développement durable et conservation préventive ne sont pas ennemis, à la condition qu'un dialogue permanent soit établi entre les parties prenantes, permettant le transfert de compétences entre professionnels.

Les œuvres constituant le cœur du projet de la vitrine, il est nécessaire de croiser les données pratiques de réalisation de ces dernières avec les outils disponibles pour la connaissance des collections (récolement, ouvrages, dossiers d'œuvres...). Cette démarche permettra de déterminer le type de vitrine

Par ailleurs, le matériel muséographique ne peut être envisagé sans une réflexion plus large sur le bâtiment. Christophe Clément, adjoint au pôle muséographie de la sous-direction de la politique des musées au ministère de la Culture, a ainsi regretté que « ces dernières années, les rendus architecturaux fassent fi des contraintes imposées par les exigences de conservation préventive ». « Le bâtiment doit faire lui aussi son chemin vers la conservation et le développement durable », estime, quant à elle, Isabelle Colson, du C2RMF (centre de recherche et de restauration des musées de France).

Les conclusions peu optimistes de cette journée d'étude montrent le chemin qu'il reste encore à parcourir pour que le musée soit plus écologique, plus « pratique ». Comme le déclare Christophe Clément, « nous sommes au point de démarrage d'une réflexion longue dans laquelle les exigences du développement durable entrent dans le domaine du musée ». ■

**Nous sommes
au point de
démarrage d'une
réflexion longue
dans laquelle
les exigences du
développement
durable entrent
dans le domaine du
musée**